

DESTIN ET LIBERTÉ DANS *ÉLECTRE* OU LA CHUTE DES MASQUES DE MARGUERITE YOURCENAR

par Françoise BONALI-FIQUET (Parme)

Transformant l'histoire d'Electre en "tragédie bourgeoise" [1], Giraudoux avait montré la lutte que livre la fille d'Agamemnon pour découvrir la vérité sur la mort de son père. "Electre, c'est pour moi le mythe de la vérité", déclara le dramaturge à la veille de la première représentation de la pièce en 1937 [2].

Quelques années plus tard, alors qu'elle se trouvait aux Etats-Unis, Marguerite Yourcenar proposa une nouvelle version du drame grec [3]. Alors que l'action de la pièce de Giraudoux est fondée sur une enquête policière et sur la découverte du crime, Marguerite Yourcenar, comme Sophocle et Euripide, fait voir le châtiment en marche. Irritée par la "Grèce ingénieuse et

[1] C'est l'expression utilisée par Jean Giraudoux lors de la première représentation de la pièce, dans une interview qu'il accorda à André Warnod et qui fut publiée dans *Le Figaro* du 11 mai 1937, sous le titre "J'ai épousseté le buste d'Electre", dont Michel Raimond cite d'amples extraits dans un livre intitulé : *Sur trois pièces de Jean Giraudoux*, Paris, Nizet, 1982, pp. 83 sq.

[2] *Ibidem*.

[3] La première édition fut publiée à Paris, chez Plon, en 1954, mais la pièce remonte à l'été 1943, d'après la *Chronologie* qui figure dans les *Œuvres romanesques* (Paris, Gallimard, 1982, "Bibliothèque de la Pléiade", p. XXII). *Electre ou la Chute des masques*, qui fut l'objet d'une prépublication en 1947 par le *Milieu du siècle* a été rééditée par les éditions Gallimard, en 1971, dans le second volume du *Théâtre* de Marguerite Yourcenar, qui contient en outre *Le Mystère d'Alceste* et *Qui n'a pas son Minotaure?*

Pour une approche d'*Electre ou la Chute des masques*, nous disposons de la pénétrante analyse proposée par Pierre Brunel, en 1984, lors du Ier Colloque

parisianisée” [4] de Giraudoux, auquel elle reproche d’avoir offert au public des caricatures de mythes plutôt que des mythes, elle est revenue à une interprétation plus dépouillée du drame grec. Elle a sans doute aussi voulu faire descendre Electre du piédestal où tant de poètes l’avaient hissée. Comme l’a souligné Pierre Brunel, on commet un contresens lorsqu’on fait d’Electre “le parangon de toutes les vertus” [5].

Marguerite Yourcenar s’est écartée de l’image de la pure jeune fille que nous renvoient les miroirs de *L’Orestie* et *l’Electre* de Sophocle, préférant le personnage plus complexe de la pièce d’Euripide, où l’on assiste déjà à une certaine dévalorisation du mythe. En effet, les sentiments qui animent Electre ne sont pas aussi purs qu’il y paraît et la rancune se mêle à sa soif de justice. L’auteur s’est expliquée sur les raisons qui l’ont poussée à choisir la version d’Euripide plutôt que celles d’Eschyle ou de Sophocle : “C’est parce qu’elle correspondait au goût et aux conditions de notre temps, que de toutes les anciennes présentations d’Electre, j’étais allée à la plus sombrement réaliste, à celle où les protagonistes cachés ou en fuite ont pris l’habitude d’un mode de vie souterrain où la misère et l’humiliation enveniment la haine” [6]. C’est la manière dont l’humiliation conditionne la justice et la transforme en vengeance qui a intéressé Yourcenar dans la version d’Euripide. Dans une étude sur la mythologie, publiée en 1945, à Buenos Aires dans les *Lettres françaises* dirigées par Roger Caillois, elle a, en effet, précisé :

Il ne s’agit plus de justice à obtenir mais de rancune à satisfaire : avec cette Electre exaspérée, misérable, liée à un moujik au grand cœur par le plus absurde des mariages blancs, excitant au crime un

international consacré à l’écrivain par l’Université de Valencia, en Espagne, dont les actes ont été récemment publiés sous la direction d’Elena Real (Valencia, Universitat de Valencia, 1986 ; voir plus spécialement les pages 27-35).

- [4] Voir à ce sujet les aveux de l’écrivain dans la préface de *Feux* (datée du 2 novembre 1967) in *Œuvres romanesques, op. cit.*, p. 1043.
- [5] Pierre BRUNEL, Paris, A. Colin, 1972, p. 170. Ce texte, désormais intitulé *Pour Electre*, a été réédité en 1982.
- [6] Marguerite YOURCENAR, *Avant-propos d’Electre ou la Chute des masques*, in *Théâtre II, op. cit.*, p. 20.

Destin et liberté dans "Électre ou la Chute des masques"

inconsistant Oreste, simulant enfin une grossesse pour apitoyer sa mère et l'attirer dans un guet-apens, Euripide est le premier à entrouvrir, probablement par mégarde, la boîte de Pandore pleine des richesses inépuisables du subconscient [7].

Chez les auteurs grecs la seule perspective dramatique et tragique, c'était de savoir comment s'accomplirait la vengeance, de quelle manière il serait possible de s'approcher des coupables. Le ressort de l'action était lié à la ruse qui permettrait d'accomplir le double meurtre. Marguerite Yourcenar reprend la solution du guet-apens qui se trouve déjà chez Euripide. Toute l'action est centrée sur la préparation du complot au premier acte — qui constitue en quelque sorte un moment d'attente — et sur sa réalisation à l'acte II où le spectateur assiste aux châtiments successifs de Clytemnestre (scène I) et d'Égisthe (scène IV).

L'auteur donne à la préparation du complot le caractère d'un rite religieux et elle retrouve par là la grandeur de la tragédie antique, qui n'était pas conçue comme un divertissement mais comme une cérémonie religieuse. "L'important — précise Henry Amer dans un article intitulé "Le hasard, l'homme et les dieux" — n'était pas de distraire les spectateurs en portant à la scène les tribulations d'une illustre famille ou les mésaventures d'un personnage emprunté aux légendes, mais de suggérer à travers ces mésaventures et ces tribulations, la présence d'une puissance surnaturelle inaccessible aux atteintes des hommes [...]. Il s'agissait de rappeler aux hommes oublieux, toujours présomptueux, qu'ils sont en liberté surveillée, que leur histoire est un destin, c'est-à-dire qu'elle est voulue, organisée, dirigée par des entités supérieures" [8].

Venger Agamemnon est un geste dicté par les devoirs filiaux et Electre, en se référant aux liens du sang n'hésite pas à qualifier de "messe" le complot qu'elle prépare avec la complicité d'Oreste et de

[7] Marguerite YOURCENAR, "Mythologie III, Ariane-Electre", *Lettres françaises* (Buenos Aires), n° 15, 1er janvier 1945, p. 40. Le texte de cet extrait est repris avec quelques variantes dans l'*Avant-propos* mentionné précédemment.

[8] *Nouvelle Revue Française*, 1er mars 1965, cité dans l'étude de Michel RAIMOND, *Sur trois pièces de Jean Giraudoux*, cit., pp. 95-96.